

Robert SCHUMANN (1810–1856)

Romanzen und Balladen Livre I - op. 67-5

John Anderson

John Anderson, mein Lieb!
Wir haben uns geseh'n,
Wie rabenschwarz dein Haar,
Die Stirne glatt und schön!
Nun Glätte nicht, noch Locke
Der schönen Stirne blieb;
Doch segne Gott dein schneeig Haupt,
John Anderson mein Lieb!

John Anderson, mein Lieb!
Wir klotzen froh bergauf,
Und manchen heitern Tag
Begrüßten wir im Lauf.
Nun abwärts Hand in Hand,
Froh wie's Bergauf uns trieb,
Und unten sel'ges Schlafen geh'n,
John Anderson mein Lieb!

John Anderson

John Anderson, mon bien-aimé !
Nous nous sommes rencontrés,
ces cheveux étaient noirs comme l'aile du corbeau,
ton beau front n'avait pas une ride !
A présent la fraîcheur et les boucles
ont quitté ton beau front ;
mais que Dieu bénisse ta chevelure de neige,
John Anderson, mon bien-aimé !

John Anderson, mon bien-aimé ! gaîment, nous
grimpions vers le sommet de la montagne,
et plus d'une fois, par une belle journée,
nous nous sommes salués en chemin.
A présent, nous descendons main dans la main,
aussi gaîment que lorsque nous étions poussés vers
le sommet, en bas, nous dormirons d'un sommeil
bienheureux, John Anderson, mon bien-aimé !